

Le signe du pli du coude manquait, ce signe qui se manifeste par un exanthème rosé, puis lie de vin, et que l'on provoque en mettant le bras en extension forcée.

J'ai bien constaté le signe de la bande élastique, signe que l'on provoque en serrant l'avant-bras avec une manchette élastique, et qui se manifeste par des pétéchie. Mais ce signe n'est pas pathognomonique de la scarlatine. On le rencontre dans d'autres pyrexies.

Avec cela qu'il n'y avait pas de scarlatine, à Québec, du moins pas que je sache. Le milieu épidémique est en effet un bon critérium de l'existence d'une maladie.

Il y avait bien à cette saison, un peu de grippe. C'est à cette idée que je me suis rattaché pour expliquer cette éruption chez ma petite malade, d'autant plus que le nez et le pharynx étaient le siège d'une infection assez prononcée, et étaient remplis pratiquement de mucosités purulentes.

Je me rappelle avoir rapporté dans le "Bulletin Médical", il y a 2 ans, une observation, quasi semblable, d'exanthème infectieux chez une femme grippée.

Comme elle, mon petit nourrisson était grippé; comme elle aussi, il avait l'arrière-gorge remplie de mucosités purulentes. Or les cas d'érythème infectieux se rencontrent surtout dans les maux de gorge.

En résumé, mon malade n'avait pas la scarlatine, mais souffrait de la grippe, compliquée de pharyngite et d'exanthème.

L'enfant resta dans cet état de toxémie, toute la première semaine de février, i-e, abattu, mangeant très peu, avec une température toujours élevée: 103°, 104°F., et toujours couvert de rougeurs, et desquamant surtout aux extrémités.

Il avait aussi, de temps à autre, des spasmes de la glotte, mais toujours légèrement.

Dans la journée du 8 février, son état s'aggrava. Les spasmes de la glotte, qui ne sont autre chose que des convulsions du larynx, se transformèrent en convulsions généralisées. Il en eut 8 dans l'espace de 12 heures; et il en mourut.

Deux ou trois heures avant sa mort, ses rougeurs pâlirent.

Comme fiche de consolation, je dois ajouter que les rachitiques ne résistent guère à ces sortes d'infections. Ce sont eux en général qui paient le plus lourd tribut à la maladie et à la mort.

*Albert Jobin.*